

Une maison du don à 15 M€

Pose de la première pierre de l'Etablissement français du sang Lorraine-Champagne, dans la cité ducale. En présence du professeur Cabrol.

Auréolé de sa triple casquette de maire, président du Grand Nancy et président du CA du CHU de Nancy, André Rossicot rassure le professeur Cabrol, inquiet par la distance trop longue séparant parfois la coupe des lèvres... « Le chantier a commencé, il y a plein d'autres pierres », lui répond malicieusement l'Ulu. La première est officiellement posée devant un riche parterre de personnalités. L'Etablissement français du sang Lorraine-Champagne devrait être opérationnel d'ici 2009, promet le Dr Thierry Schneider, le directeur. Le projet est en gestation depuis 1998 et répond à une nécessité, poursuit le président national de l'EFPS, le Pr Jacques Hardy.

L'ancien site qui a vu le jour il y a 30 ans à Brabots n'est plus en adéquation avec les exigences des nouvelles pratiques. D'autant que l'activité en nombre de dons et de produits traités depuis 2000 a doublé sur le plateau technique de Vandœuvre.

Philippe Ameller, l'architecte parisien retenu pour le projet, dessine à grand trait l'édifice de 9.800 m² qui sortira bientôt de terre. Explique la



Le futur Etablissement français du sang Lorraine-Champagne qui verra le jour boulevard Lobau à Nancy répond à une nécessité. Photo Pierre MATHIS

complexité de l'enjeu eu égard aux différentes vocations du bâtiment qui sera une maison du don, un plateau technique, un vaste laboratoire et le siège régional.

32.000 emplois

Il esquisse le rez-de-chaussée ouvert sur le boulevard ; les

deux étages supérieurs transparents et intimes à la fois, grâce à un jeu de brise-soleil minéraux, de dalles horizontales et d'un patio central ; enfin, le troisième étage, constitué de pavillons destinés à l'administration et aux locaux communs. Ce « vaisseau » aux contours

légèrement ondulés sera amarré dans un quartier en devenir à deux pas du CHU, ancré dans un véritable pôle médical, entre l'Institut régional de réadaptation, le centre de rééducation de l'OHS, l'école d'ergothérapie et l'internat. « Dans l'optique, 22.000 emplois touchent à la santé, dont 17.000 sont liés à la seule activité hospitalière », rappelle André Rossicot.

Le projet est chiffré à un peu plus de 15 M€. Financé pour l'essentiel par l'Etablissement lui-même. Le reste vient de l'Etat (420.000 €), la Région (1 M€), la ville de Nancy (300.000 €), le Grand

Nancy (340.000 €), le CHU (780.000 €).

Le professeur Cabrol fait un peu d'histoire. Il rappelle qu'en 1951, alors jeune interne, il a vu naître la première banque de sang dans un hôpital public. « 53 ans auparavant, lorsque j'ai commencé mes études de médecine, le patient opéré d'une simple gastrectomie restait entre la vie et la mort pendant trois jours, recevait pour tout soin, une pipette de sérum salé dans la cuisse ! »

4 à 5 % de donneurs

Quelques décennies plus tard, la pratique de la transfusion s'est généralisée. Et avec elle, celle du don. Même si, selon la présidente régionale des donneurs bénévoles, Françoise Dodier, l'Hexagone peut mieux faire dans ce domaine : 4 à 5 % de citoyens seulement ont le « bon » réflexe.

Le préfet Claude Baland forme le vœu que ce nouvel établissement galvanise le don. « Sauver la vie de quelqu'un d'autre par ce simple geste est sans doute la plus grande manifestation de solidarité », s'enthousiasme le vice-président du Conseil régional, Bertrand Mertz. Trois citoyens particulièrement « solidaires » sont justement récompensés en fin de cérémonie : Liliane Keer de Moselle, Annie Guth de Haute-Marne et le Meurthe-et-Mosellan Jacques Mansuy, qui a donné de son sang 300 fois !

V. R.